

DOSSIER DE PRESSE



Naissance. Lettre filmée à ma fille

Table des matières

Synopsis

Fiche Technique

En quelques mots, les intentions du film

Interview de Sandrine Dryvers

Face Caméra

Photos du film

La presse en parle

Filmographie de la réalisatrice

Présentation de Iota Production

L'accouchement, chez nous, aujourd'hui - en quelques articles de presse

Présentation de Iota Production

Naissance.

Lettre filmée à ma fille

Synopsis

"Ecoute... Ce n'est pas rien d'être enceinte... Et ce n'est pas rien d'accoucher... C'est toute une histoire qui va passer par tes lèvres... C'est une histoire qui commence et une autre qui finit. J'ai envie de te dire, mais sans vouloir te faire peur, qu'accoucher, c'est un peu comme mourir... Je ne suis jamais morte, mais les deux fois où j'ai accouché, je suis un peu morte quand même pour renaître autrement."

En Belgique, en France et dans bien d'autres pays européens, l'accouchement est aux mains des spécialistes et se déroule très majoritairement à l'hôpital. Peux-t-on échapper à ses règles et à sa technologie ? L'accouchement peut-il être vécu autrement que comme une intervention médicale à haut risque ? Est-il possible d'accoucher comme nous le souhaitons ? Est-ce encore possible aujourd'hui, quand tout va bien pour l'enfant et pour la mère, d'accoucher sans intervention?

En quelques mots, les intentions du film...

J'ouvre les pages filmées de ma grossesse et j'en prolonge l'histoire au travers du parcours de deux autres femmes qui décident elles aussi de ne pas concéder leur accouchement à la technique.

Je saisis sur le vif, dans le flux de la vie qui court, ces autres façons de fonctionner et je m'interroge : dans nos sociétés qui cherchent à sécuriser tout et tout le temps, qui tentent, envers et contre tout, d'atteindre le risque zéro, est-il encore possible pour une femme de vivre son accouchement comme un processus naturel ?

Un portrait en « direct » sous forme d'une lettre adressée à ma fille, Mona.

"Finalement, nous, les femmes, parlons tellement peu de cette expérience unique, intime, qu'est un accouchement..." ,
Sandrine Dryvers.

Interview de Sandrine Dryvers

Quelle est la part de votre trajectoire personnelle dans le corps même du film?

J'ai filmé les trois derniers mois ma grossesse et la naissance de mon enfant qui, finalement, a été précipitée par des examens médicaux. Ces examens visaient à davantage de sécurité, mais, paradoxalement, ont finalement abouti à une situation où j'ai accouché avec très peu de contrôle. Mon propre parcours prend place au même titre que celui des deux autres femmes enceintes dont je suis la route tout au long de leurs trois derniers mois de grossesse, accompagnées elles aussi par leurs sages-femmes.

Quel est le lien entre ce nouveau documentaire et les précédents réalisés ?

Ce film sera mon quatrième documentaire et le troisième qui propose une immersion dans le réel. Raconter cette histoire revient pour moi à faire partager une réalité que nous sommes très nombreux à vivre, quoi que de manière différente. Il m'importe donc de ne pas m'en tenir à ma seule histoire personnelle qui, par la particularité de son dénouement, pourrait le faire passer pour "anecdotique". C'est pour cette raison que je propose de suivre d'autres femmes, d'autres familles qui, comme ce fut le cas pour ma famille et moi, essaient de vivre la naissance de leur enfant le plus naturellement possible.

Quelle est la place des sages-femmes indépendantes dans votre film ?

Ce sont des personnages-*fil rouge*. C'est leur présence qui permet que les histoires des différentes familles soient reliées entre elles. Ce sont les mêmes sages-femmes qu'on retrouve dans mon parcours personnel et ceux des autres femmes. Elles exercent un métier passionnant, mais très peu connu. Elles travaillent dans l'ombre des hôpitaux pour répondre aux demandes des parents qui ne trouvent pas ou plus à l'hôpital ce dont ils ont besoin pour l'arrivée de leur enfant. Les hôpitaux apprécient peu les sages-femmes indépendantes et, la plupart du temps, elles sont refusées dans les services hospitaliers le jour de l'accouchement même lorsque les parents souhaitent leur présence. Seuls quelques rares hôpitaux les acceptent et il s'agit alors d'une ouverture rendue possible par certains gynécologues obstétriciens qui ont des vues plus larges

sur le contexte de l'accouchement et l'importance que ce moment revêt pour les familles. Ces sages-femmes indépendantes jouent pourtant un rôle de proximité et d'informations très importants. Leur savoir et leur compétences diffèrent de celles des médecins. Elles sont précieuses pour les femmes.

La structure du film et son esthétique peuvent surprendre...

Le "tu" par lequel je m'adresse à ma fille m'a permis la construction d'une voix off, libérée de la neutralité souvent associée au commentaire. Finalement, ce film, c'est un savoir que je transmets à ma fille, peut-être future mère un jour. C'est la transmission d'un savoir, mais pas un savoir monolythique. Au contraire, il est fait d'interrogations, de curiosité, de doutes. De faits et d'informations, bien sûr, mais il offre ce qui me paraît primordial dans ce type d'expérience : le questionnement. Qu'est-ce que je veux, moi, pour la naissance de mon enfant ? Qu'est ce qui est important pour moi, pour ma famille ? Quelles sont les différentes possibilités ? Que m'apportent-elles ?

Accoucher, n'est pas n'importe quelle expérience et le film, je l'espère, par sa construction, ses choix de mise en scène, son esthétique, reflète cette véritable boule à facettes que sont l'accouchement et la naissance. L'histoire se raconte au présent. C'est une immersion dans laquelle ma caméra tente de faire apparaître les enjeux sous-jacents à l'acte d'accoucher ici, aujourd'hui. Ma caméra prend place dans le cours d'histoires en cours. Elle enregistre, capte les liens, les tensions, les détails auxquels j'ai été sensibilisée par ma propre histoire. L'"intime" peut, s'il entre dans un cadre formel rigoureux et bien pensé, s'offrir en toute générosité. Il peut être tout aussi riche et tout aussi informatif qu'un grand reportage journalistique. C'est cette subjectivité qui, je pense, fait la force du film. Il raconte aux gens des histoires comme eux peuvent les vivre. En cela, ce type de documentaire s'apparente assez bien à la narration de fiction.

Face Caméra

Gaëlle, Yvonnick, Yorick, Nouria et Mia, ont participé au film de Sandrine.

Ils parlent de leur expérience « face caméra »...

Il y a diverses raisons pour lesquelles nous avons participé au film de Sandrine. Mais nous pensons qu'il a deux choses essentielles qui nous ont permis de nous sentir à l'aise et en confiance par rapport au fait de filmer une part intime de notre vie.

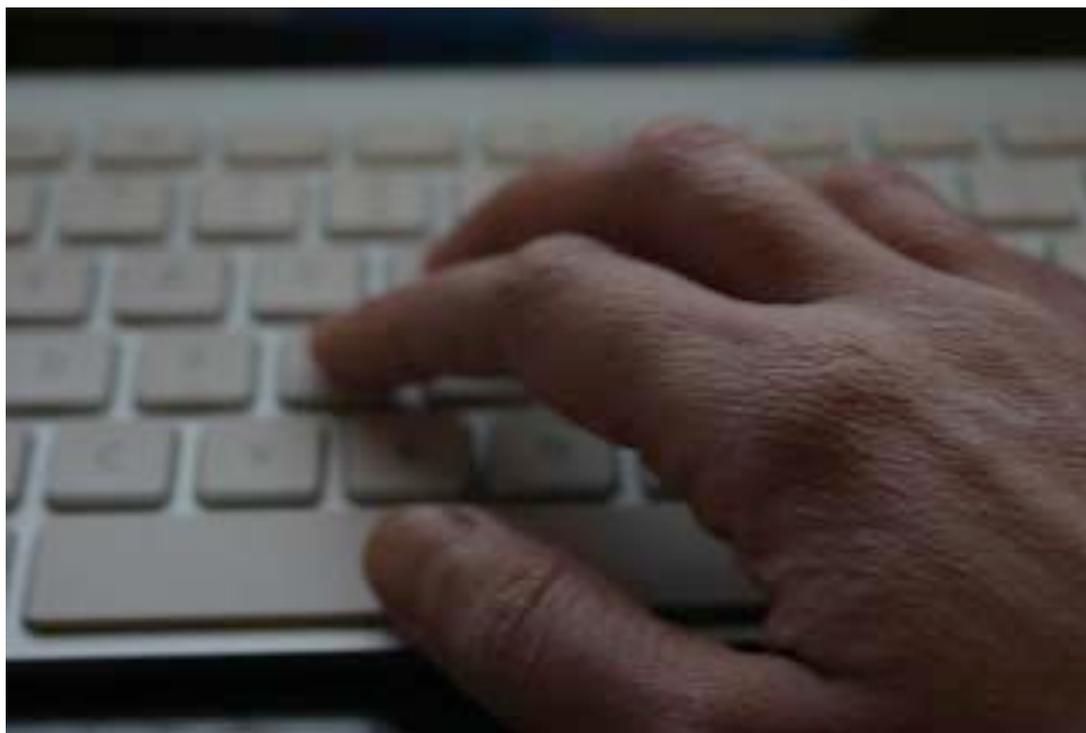
La première a été de savoir que Sandrine faisait elle-même partie du film. La deuxième, est qu'elle était seule avec sa caméra. Autant dire que si des techniciens de l'image, du son,... avaient « débarqués » pour filmer la naissance de notre bébé, nous aurions sans doute été plus réticents. Et puis, Sandrine et sa caméra sont vite devenues « Sandrine caméra », surnommées ainsi par nos enfants ! Sandrine était là, la caméra et elle ne faisait qu'un.

Et puis, Sandrine est venue souvent nous voir, nous avons pas mal discuté, échangé et nous nous sommes habitués à sa présence parmi nous.

Elle nous a aussi fait visionner ses précédents documentaires et courts métrages ; et la façon dont Sandrine montre, raconte les choses nous a touché et conforté dans l'idée de participer au film.

Gaëlle, Yvonnick,
Yorick, Nouria et Mia.

Photos



Fiche technique

Titre original: « Naissance. Lettre filmée à ma fille »

Réalisatrice: Sandrine Dryvers

Support tournage : DV

Support de diffusion : BETA DIG

Son : Stéréo

Ratio : 16/9

Durée : 69 min

Langue version originale : Français

Sous titrage : anglais

Année de production : 2010

Réalisation et image : Sandrine Dryvers

Montage image : Sandrine Dryvers & Virginie Messiaen

Montage son & mixage : Damien Defays

Musique : Christian Martin

Produit par : Iota Production

Avec le soutien de La Communauté française de Belgique et des télédiffuseurs wallons.

Développé avec l'aide du Programme MEDIA PLUS de la Communauté Européenne

Ventes DVD : www.dvdoc.be

Contacts production et ventes :

Iota Production

45b, Avenue van Goidtsnoven

1180 Bruxelles

Téléphone : +32 2 344 65 31

Fax : +32 2 346 63 04 Contact@iotaproduction.com

www.iotaproduction.com

Distribution du film

Avant-première :

A Liège, le 16 décembre 2010, à 20h

Au Cinéma Le Parc

22, rue Paul-Joseph Carpay

B-4020 Liège-Droixhe

Réservation : premiere@iotaproduction.com

En salle :

A partir du 22 Décembre, à Liège (cinémas Le parc, Churchill, Sauvenière)

Plus d'infos : www.grignoux.be

"**Naissance** n'est pas un film linéaire qui suivrait comme un petit soldat les neuf mois d'une grossesse et leur conséquence logique. Il bifurque, change de route et ménage de véritables moments de suspense, à partir d'un parcours qu'on pense fixé d'avance."

Catherine Lemaire, Journal des Cinéma. Grignoux. be.

La presse en parle

16 grignoux.be 197 du 17 novembre au 21 décembre 2010

DOCUMENTS



Jeudi 16 décembre à 20 h
Avant-première
en présence de SANDRINE DRYVERS,
réalisatrice

Naissance



En se mettant elle-même en scène en tant que femme enceinte, la réalisatrice Sandrine Dryvers dresse un portrait intime et universel à la fois, qui trouve la bonne distance et s'interroge, sans jugement, sur la place de l'accouchement dans notre société, et sa médicalisation

■ *Naissance* explore les confins de l'intime : les interrogations d'une femme bientôt mère pour la seconde fois, et qui voudrait accoucher à domicile.

Le sujet, franchement, a de quoi faire peur. Va-t-on assister à un grand déballage impudique ? A un rejet de la médecine ? À une apologie de la souffrance magnifiée, voire légitimée par la venue au monde d'un petit être ? Non, rien de tout cela. Il n'y a pas de place pour les jugements à l'emporte-pièce, pas d'opinions tranchées. Juste une interrogation doublée d'une grande curiosité : pourquoi, dès les premiers battements de cœur du fœtus, tout est-il si balisé que presque aucun choix n'est laissé à la femme enceinte ? Doit-on toujours passer par l'hôpital pour accoucher ? Quelles sont les autres options ? Comment le milieu médical réagit-il face ces « alternatives » ? Et surtout, comment le vivent les femmes ? Car ces questions ne sont pas abordées théoriquement ; nous sommes du côté du vécu. Celui de Sandrine, oui, mais pas uniquement.

En documentariste chevronnée qu'elle est (on lui doit entre autres *Feu ma mère* ou *Punk Picnic*), elle part à la rencontre d'autres femmes, aux parcours fort différents : l'une a choisi d'accoucher à l'hôpital mais avec des demandes bien précises qu'elle formule par écrit à l'administration hospitalière, une autre n'a jamais envisagé autre chose qu'un accouchement à domicile, une autre encore raconte son métier passionnant de sage-femme indépendante.

Quand elle se met elle-même en scène, Sandrine pose un regard de cinéaste sur sa vie personnelle,



sur son intimité. Quand elle nous montre les images d'archives de son premier accouchement ou un dialogue avec son obstétricien, elle ne se contente pas de se regarder le nombril sur son ventre qui s'arrondit. Elle trouve la bonne distance qui l'éloigne d'une confession stérile et donne une dimension universelle à son propos.

Et quand elle filme les autres femmes, on sent un immense respect, sincère et humble. Comment expliquer autrement la confiance que ces femmes lui témoignent, allant jusqu'à la laisser filmer un accouchement ?

Naissance n'est pas un film linéaire qui suivrait comme un petit soldat les neuf mois d'une grossesse et leur conséquence logique. Il bifurque, change de route et ménage de véritables moments de suspense, à partir d'un parcours qu'on pense fixé d'avance. Il se permet aussi de beaux moments poétiques, à travers la voix off ou par des images qui s'incrument, fruits d'une mise en scène subtile du quotidien : un ventre qui se dessine contre un mur ou un tourne-disque qui fait résonner une petite musique jazzy.

Catherine Lemaire, *Les Grignoux*

de Sandrine Dryvers, Belgique, 2010, 52 mn. **PARC**

2011-01-10

Cette entrevue est parue dans le [Webzine n°156](#) sur [Cinergie.be](#)

Un voyage en terre d'accouchement

"Ce n'est pas rien d'être enceinte, et ce n'est pas rien d'accoucher" explique Sandrine Dryvers à sa petite Mona dans *Naissance*, lettre filmée à ma fille, son dernier long métrage. Enceinte pour la deuxième fois, la réalisatrice de *Feu ma mère*, *d'Alter égaux* et de *Punk Pini* décide d'accompagner, caméra en main, ce moment essentiel de sa vie.

"J'avais d'abord envie de transmettre une expérience à ma fille à naître, mais ce vécu concerne tout le monde. On est tous né un jour, et cela résonne en nous. Le film suscite une émotion qui va plus loin que la simple empathie du jeune parent, mais qui touche chez tous une partie du corps ou du cerveau." Le résultat est un film atypique qui échappe aux règles formelles du documentaire et déjoue habilement les pièges de ce sujet, intime entre tous. Pas question, pour la réalisatrice, de livrer un témoignage convenu sur l'autosatisfaction et la plénitude du rapport mère-enfant. *Naissance* est un film ouvert à l'expérience des autres, et rempli de questions pertinentes. Désirant accoucher à domicile, Sandrine se heurte à la franche réticence de ses gynécologues. Et elle s'interroge. Pourquoi un acte aussi naturel que la venue d'un enfant est-il à ce point encadré, balisé, surmédicalisé ? Le pouvoir médical peut-il aller jusqu'à confisquer à la femme la maîtrise de cet événement si personnel ? Sans verser dans la charge anti-médicale, elle poursuit son cheminement, et prend contact avec les sages-femmes indépendantes qui acceptent d'accoucher hors de l'hôpital les femmes qui le désirent. Elle les suit dans l'exercice quotidien d'un métier difficile, car mal accepté par les structures officielles. Elle rentre en contact avec d'autres femmes qui ont fait ce même choix, et dont elle nous fait partager leur expérience, jusqu'à l'accouchement. Car si les circonstances de sa grossesse obligent Sandrine à accoucher quand même à l'hôpital, elle n'entend pas en rester là et poursuit son chemin avec ses amies pour partager ce moment magique de la venue au monde. Introduisant le spectateur dans l'attente de cette nouvelle vie qui constitue l'univers de toute femme enceinte, *Naissance* est un film à rebours des idées reçues et préfère interroger plutôt que de ronronner.

Séduits par ce parcours de franc-tireur au féminin, nous avons abordé le film avec la réalisatrice au départ d'une première interrogation frappante (1).



Même si elle intitule son film **Naissance**, Sandrine Dryvers établit à plusieurs reprises une distinction entre l'accouchement, qui concernerait plutôt la femme et la naissance, qui relèverait plutôt du bébé. *J'avais envie, explique l'auteure, de différencier ces deux actes pour bien se centrer sur le fait que, avant que l'enfant ne naisse, la mère accouche. Il faut prendre soin de ce moment-là où la femme est très vulnérable. Lors de mon premier accouchement à*

l'hôpital, j'étais entrée de manière tout à fait passive dans l'expérience. Pour ma seconde grossesse, j'ai eu envie de prendre soin de mon accouchement. C'est l'aboutissement de neuf mois ensemble, et j'ai voulu m'interroger sur ce que j'avais envie de faire de ce moment-là pour moi, pour mon enfant et pour ceux qui m'entourent. En prendre soin et essayer de le vivre de manière différente.

La réalisatrice choisit de faire partager son expérience par le biais d'une lettre cinématographique à sa fille, Mona. Pour elle, cette manière de parler de soi est aussi une façon de parler des autres. *Bien sûr je suis présente. C'est la colonne vertébrale du film. Mais j'ai aussi un désir et une curiosité pour les gens, et d'une manière générale, j'aime partager mes expériences. Les autres m'éclairent sur mon propre chemin.*

J'ai d'abord travaillé avec une monteuse uniquement sur les rushes, sans me préoccuper d'une voix-off. Mais ce qu'on a obtenu ne satisfaisait vraiment ni moi ni la productrice, Isabelle Truc. Etant donné que je ne travaille pas par interviews, certaines choses comme le rapport à la douleur ou mon expérience par rapport à cet accouchement-là n'apparaissaient pas. J'ai décidé d'aller les chercher, et pourquoi ne pas travailler par la voix ? J'ai repris le montage toute seule, et j'ai travaillé à la rédaction et à la mise en place de cette voix qui, forcément, allait susciter d'autres aménagements : amener certaines séquences, en faire disparaître d'autres, etc. ... Je n'avais jamais utilisé la voix off, et ce n'est pas un exercice évident. Il faut trouver la bonne distance et des choses à dire qui soient suffisamment intéressantes pour que les spectateurs s'y retrouvent aussi. Ce texte, j'aurais pu trouver quelqu'un pour le lire parce que je ne suis pas comédienne, mais j'ai considéré qu'il y avait une certaine cohérence à ce que ce soit aussi ma voix, même si un comédien l'aurait peut-être mieux fait ou différemment. J'avais l'impression que l'équilibre était ainsi mieux en place.

Cette volonté qui se manifeste constamment de partir de l'histoire personnelle pour s'ouvrir au monde extérieur implique profondément la réalisatrice, au mépris peut-être de son intimité, de la dignité de la vie personnelle et familiale. Elle expose aussi les tiers, filmés et intégrés au film. Sandrine Dryvers en est consciente et prend un soin visible d'impliquer les personnes dans sa démarche. *Je leur ai montré mon travail antérieur, on a beaucoup discuté. Je leur ai aussi parlé de mes propres craintes et de ma propre difficulté à m'intégrer. Je leur ai dit qu'il allait sans doute me falloir du temps pour trouver ma place au sein de leur famille et me situer parmi eux. Eux, ils éprouvaient le même problème, et c'est donc une difficulté que nous avons affrontée conjointement.*



Les sages-femmes avaient envie de faire connaître leur métier et leurs compétences. En même temps, comme elles sont plutôt mal acceptées dans un monde où la grossesse est devenue hypermédicalisée, elles ont des difficultés à se montrer parce qu'elles ne se sentent pas en confiance. Je pense que cette crainte a été un peu balayée par le fait que, quand je me suis présentée à elles, c'était à la fois en tant que future maman désireuse d'être suivie et soignée, et en tant que réalisatrice. Les deux étaient liés, et le fait d'être dans l'expérience de grossesse a aidé à ce qu'elles acceptent d'être filmées. Elles ont joué le jeu jusqu'au bout. Mais elles ne sont pas dans des positions faciles.

Quant aux médecins, les rapports qui se dégagent du film ne sont pas vraiment positifs : *Celui qui avait accouché Pavel, mon premier fils, a refusé de me suivre si je persistais à vouloir accoucher à domicile. Ensuite, à la demande des sages-femmes qui, de toute façon, exigent un suivi médical, j'en ai vu un autre. Pour ces deux médecins, l'accouchement à domicile n'était pas du tout leur tasse de thé. Quand on informe de ce désir-là, on a plutôt de l'absentéisme au portillon. Ils se méfient de ce qui leur échappe. C'est une question de contrôle, en fait. Certains médecins, heureusement, ne voient pas les choses sous cet angle. Le docteur chez qui j'aboutis finalement est un médecin d'origine hollandaise, ce qui explique peut-être une plus grande ouverture par rapport à ces pratiques. Il ne trouve pas anormal qu'une sage-femme revienne avec une parturiente vers l'hôpital parce que le travail est trop long, que la maman s'essouffle, que finalement, elle voudrait une péridurale. Mais du côté des médecins plus traditionalistes, il y a réellement un "C'est avec nous ou sans nous" et il n'y a pas de possibilité de collaboration avec les sages-femmes indépendantes. Ils disent : "Si vous devez revenir à l'hôpital, ce sera le médecin de garde et rien de plus". Et en général, elles ne sont pas bien accueillies.*

Grâce à des images d'archives (le premier accouchement de Sandrine au début des années 2000 ou la venue au monde de son frère, filmée dans les années 70), le film montre aussi que, heureusement, les choses évoluent.

Naissance est intégralement produit par Iota, une maison de production bruxelloise mais qui a également beaucoup d'attaches à Liège. Un changement pour Sandrine Dryvers qui, jusqu'ici, s'était plutôt rattachée à Dérives, l'atelier de production des frères Dardenne. *Les Dardenne, c'est une école qui m'a vraiment énormément apporté. Ensuite, il y a eu un court métrage de fiction produit par eux, financé par la commission du film (**La véritable histoire de St Nicolas**, en 2004), puis un deuxième court métrage de fiction, également produit par eux mais refusé par la commission du film et que j'ai finalement décidé de produire toute seule (**Le collier**, en 2008). Après cette expérience d'autoproduction, je me suis souvenue d'Isabelle Truc parce que nous nous étions croisées à Latitudes, la toute première maison de production par laquelle je suis passée. Elle avait vendu un de mes films au Japon, et cela m'avait impressionnée. Sa personnalité m'était restée dans un coin de la tête. Je l'ai contactée. Elle s'est montrée d'emblée très intéressée, voire enthousiaste pour le projet. Elle ne se doutait pas des difficultés qu'on allait rencontrer pour rassembler les fonds nécessaires pour le mener à bien. On a déposé énormément de dossiers qui ont été refusés les uns après les autres. Heureusement, on a eu une décision positive au deuxième passage à la commission du film, sinon je ne sais pas comment on aurait terminé. Un parcours rendu difficile par l'absence d'implication des TV, mais qu'Iota a courageusement poursuivi jusqu'au bout. Vous savez, les refus font partie du jeu. En production, rien n'est jamais acquis, et il faut toujours être prêt à rebondir et prévoir des pistes de substitution. Arte était coproducteur de tous mes autres documentaires, mais pas de chance pour moi, il y a eu une collision de sujets pour la même case documentaire (puisque en TV, le documentaire se met dans des "cases" dans lesquelles on doit "rentrer"). Peu de temps auparavant, une réalisatrice allemande avait proposé de suivre sa grossesse, et elle aussi comptait accoucher à la maison. Du côté de la RTBF, autant la personne que j'ai rencontrée avait été séduite par mon précédent long métrage où je parlais à la recherche de mon père, autant il était peu branché sur le sujet de ce film-ci. Les nanas, la péridurale etc..., il ne voyait pas trop. Ce n'est pas faute d'avoir insisté, et je pense vraiment tomber dans la ligne éditoriale documentaire que la RTBF s'est donnée, avec des films proches des gens et ancrés dans cette proximité, mais bon... C'est évidemment plus facile et plus agréable quand on dit oui, mais le non est inhérent au parcours de tout film.*

Ce qui me pose question dans toutes ces rencontres où il faut convaincre, c'est que j'avais l'impression qu'on parlait surtout du sujet de mon film, et moins du traitement que j'allais donner au sujet lui-même. J'avais un peu l'impression de débats ayant lieu avant que le film ne sorte, alors que c'est le film qui devait ouvrir la porte à ce genre de débats. Je pense que c'est inhérent à la pratique de la "case documentaire" à la télévision. Le directeur du festival documentaire de Nyon m'expliquait récemment qu'un des chevaux de bataille du festival était d'essayer de sortir le documentaire de son association au thème pour davantage se centrer vers le traitement.



Là, peut-être pourra-t-on enfin sortir le documentaire de ses cases et évoluer vers quelque chose de plus libre. Au lieu de s'entendre dire : "La place dans la case est déjà prise parce qu'il y a déjà un autre documentaire sur ce thème", on pourrait s'intéresser à "qu'est-ce que vous allez faire de ce sujet ?" Et puis, il y a d'autres voies que la télévision pour le documentaire maintenant. Le secteur associatif, Internet, sont des pistes. Et le fait de n'être pas "formaté télé" a peut-être offert au film une sortie en salles. Les Grignoux (exploitant liégeois du Parc, du Churchill et du Sauvenière) à qui on l'avait proposé pour une avant-première comme on le fait toujours, ont décidé de le garder un mois à l'affiche, comme ils le feraient pour un autre film produit dans des conditions plus normales. C'est une formidable opportunité pour le film de toucher son public.

Propos recueillis par Christian Depouhon et Marceau Verhaeghe, mis en forme et commentés par Marceau Verhaeghe

(1) L'interview de Sandrine Dryvers a été réalisée avec l'émission radio de culture associative 'Sans interdit', diffusée sur 48 FM, la radio universitaire liégeoise (105 Mgz à Liège ou www.48fm.com). L'émission (diffusée le 18 décembre 2010) peut-être écoutée en se rendant sur le site www.sansinterdit.org

La médicalisation de l'accouchement "provoque du stress"



pour Le Monde.fr | 05.11.10 |

15h52 • Mis à jour le 05.11.10 | 18h52

Ella : **Les futures maisons de naissance qui vont être expérimentées en 2011 seront-elles adossées à des maternités, à des hôpitaux ?**

Chantal Ducroux-Schouwey : Oui. C'est l'article 40 du projet de loi pour la Sécurité sociale qui aborde le sujet des maisons de naissance, et le mot "*attendant*" est très précis. Cela veut dire que ces maisons de naissance seront intra-hospitalières, soit adossées, soit à l'intérieur même des maternités.

Aujourd'hui, le [Ciane](#), Collectif interassociatif autour de la naissance, pense que cet article apporte une alternative à un suivi de grossesse et à l'accouchement en hospitalier, mais souhaiterait qu'il y ait aussi de vraies maisons de naissance extra-hospitalières comme il en existe dans les pays voisins : Suisse, Belgique, Pays-Bas, etc.

Olivia : **A partir de quel moment considère-t-on qu'il y a "médicalisation" de l'accouchement ?**

A partir du moment où il y a une intervention dans le processus naturel du travail. Lorsqu'il y a une intervention médicale dans ce processus, forcément, il y a, après, toute une mise en route d'une médicalisation beaucoup plus poussée pour la surveillance, ce qui est normal.

Sophie : **Qu'est-ce qu'une maison de naissance "à la française" et comment devraient-elles fonctionner ?**

Une maison de naissance à la française, on ne sait pas encore ce que c'est, puisqu'il n'en existe pas. Le projet de loi va mettre en place cette expérimentation en France. Une maison de naissance, c'est un établissement destiné à accueillir uniquement les femmes qui le souhaitent et qui présentent une grossesse à bas risque. Une grossesse à bas risque a été définie selon des critères par la Haute Autorité de santé : ce sont des grossesses qui se déroulent correctement et ne présentent pas de risque spécifique pour le bon déroulement de l'accouchement.

Cette question est importante car dans les maisons de naissance, il devrait y avoir un accompagnement global de la naissance, ce qui signifie une femme-une sage-femme. C'est la même sage-femme qui suit la femme pendant la grossesse, pendant l'accouchement, et post-partum.

Emilie : **Que se passe-t-il en cas de problème à l'accouchement ?**

C'est ce suivi personnalisé par la même personne qui a toutes les compétences pour le faire qui fera que le risque est vraiment diminué. S'il y a une pathologie qui se déclenche, la sage-femme sera tout à fait compétente pour la détecter et passer le dossier de cette femme entre les mains d'un obstétricien qui la prendra en charge.

Comme toutes les sages-femmes, comme elles sont avec la femme du début de la grossesse au début du travail, lorsqu'il y a le moindre signe de risque ou de pathologie ou de problème, elles sont tout à fait conscientes et responsables et feront transférer cette femme dans la structure médicalisée ordinaire. Car il faut dire que la maison de naissance a un contrat de partenariat avec une maternité.

Les dossiers des femmes sont transmis pendant la grossesse dans la maternité référente, ce qui fait que lorsqu'il y aura transfert, celle-ci saura très bien à qui elle a affaire. Ce partenariat permettra de répondre à d'éventuels problèmes au cours de la grossesse, au cours de l'accouchement.

Anne : **Que pensent les médecins des futures maisons de naissance ?**

Tous les médecins n'en pensent pas que du bien, car ils mettent en avance le problème de la sécurité. Nous trouvons cela dommage, car le mot sécurité, il faudrait essayer de le décliner : les médecins parlent de sécurité médicale, mais nous pensons qu'une sécurité médicale ne peut pas se faire sans sécurité psychologique.

Il faudrait qu'il y ait un regard différent sur l'accouchement et le risque en France. La sécurité, pour nous, est le fruit de la qualité du travail en réseau, des compétences et de la responsabilités des sages-femmes.

Une femme qui se retrouve dans un univers stressant tel que l'hôpital peut très bien ne pas se retrouver en sécurité. Et on connaît les effets iatrogènes du stress sur les femmes pendant un accouchement.

Guest : Peut-il y avoir des cas où l'accouchement peut "mal tourner" et nécessiter une intervention alors même qu'il était dit "à bas risque" ? Les maisons seront-elles équipées pour cela ?

Oui, bien sûr, on ne sait pas d'avance comment un accouchement va se dérouler. Que ce soit en maternité, que ce soit à domicile, que ce soit en maison de naissance. En revanche, je souligne qu'avec un accompagnement global, ces risques de problèmes sont très réduits. Et si jamais, parce qu'on est très conscient qu'on ne peut pas tout gérer, un problème devait se poser au moment de l'accouchement en maison de naissance, il y a un suivi, et la sage-femme transfère tout de suite la femme dans un milieu médicalisé qui prendra tout en charge.

La sage-femme a la compétence pour détecter les pathologies, et dans ces maisons de naissance, il y a un matériel de premier secours qui se trouve dans la trousse de la sage-femme : perfusions, réanimation d'un bébé, etc. Et tout cet équipement se retrouvera dans les maisons de naissance.

Guillaume : Etes-vous favorable à l'accouchement à domicile ?

Oui, nous y sommes favorables, nous sommes favorables à toute structure qui puisse convenir aux parents pour donner naissance à leur enfant dans la sécurité, que ce soit en milieu hospitalier, à domicile ou en maison de naissance.

Les accouchements à domicile sont accompagnés par des sages-femmes tout à fait compétentes, et tout est fait pour que l'accouchement se passe bien. De même, avec l'accord de la femme, elles vont juger si cet accouchement ne présente pas de risques et peut être effectué à domicile. En général, le lieu de naissance à domicile n'est pas loin d'un établissement qui peut accueillir la femme en cas de problème.

Karine : Ces maisons de naissance existent-elles à l'étranger ?

A l'étranger, les maisons de naissance ne sont pas attenantes, elles sont complètement indépendantes, et sous la responsabilité entière des sages-femmes, sur le plan juridique, administratif ou au niveau des soins. Ce qui ne sera pas obligatoirement le cas en France, puisqu'on ne connaît pas encore le cahier des charges qui va régir cette expérimentation.

Guest : J'ai moi-même accouché chez moi et souhaitais savoir ce qu'il en sera de la formation notamment des sages-femmes présentes dans les maisons de naissance car un accouchement physiologique est très différent d'un accouchement "protocolaire".

Vous avez tout à fait raison. Les sages-femmes actuellement ont cinq ans d'études, une première année de médecine, et quatre ans spécifiquement "sages-femmes". Dans leur cursus, elles ont certainement vu plus d'accouchements sous péridurale, donc médicalisés, que d'accouchements physiologiques. Donc nous pensons qu'il faudra que certaines sages-femmes hospitalières passent par une formation plus adéquate avec la physiologie.

Aujourd'hui, dans les maternités, il y a des sages-femmes qui sont déjà dans cette demande et qui suivent des formations plus spécifiquement physiologiques, par exemple avec Bernadette de Gasquet, médecin spécialisée en yoga et dans la physiologie de l'accouchement.

Rosa : Etant donné que les maternités de niveau 1 ferment les unes après les autres, pourquoi fermer d'un côté si c'est pour ouvrir de l'autre ?

C'est une bonne remarque, qui a été faite par plusieurs députés. Il semblerait quand même que la fermeture des petites maternités, ce n'est pas la même chose que l'ouverture de maisons de naissance.

Les maisons de naissance ne sont pas des établissements de santé qui, surtout, ont le mérite de faire faire des économies à la Sécurité sociale : un accouchement en maison de naissance coûte bien moins cher qu'un accouchement en maternité ordinaire. Et une fois encore, j'insiste, on a fermé des petites maternités sous le couvert de la sécurité.

La maison de naissance est tout à fait sécurisée, de nombreuses études le montrent. Au contraire, il y a beaucoup moins de gestes invasifs, qui augmentent la note d'honoraires à la fin : césarienne, forceps, épisiotomie.

Gérard : Ne pensez-vous pas qu'il faudrait plutôt travailler à une humanisation des maternités existantes (charte pour l'accueil des bébés et des mères, par exemple)

Bien sûr. On y travaille. Ce n'est pas facile. Dans les maternités, il y a des protocoles, qui ont été pensés par une équipe, et il est toujours difficile, à nous, usagers, de venir dire : on pourrait peut-être faire autrement. Mais il est sûr aujourd'hui que la technicité et la médicalisation de l'accouchement ont un peu mis entre parenthèses le côté humain de cet événement.

Sylvie : Est-ce que ces maisons de naissance ne sont pas encore un moyen déguisé de faire des économies sur le budget santé !

Je ne crois pas. Il y aura des économies, mais de bonnes économies, car cela viendra de dépenses inférieures à ce qu'elles sont actuellement dans les vraies maternités.

Rosa : Sur quels critères les femmes seront "autorisées" à mettre leur enfant au monde en maison de naissance ? Les assureurs ne vont-ils pas mettre leur nez là-dedans ? Si, par exemple, une femme refuse certains tests pendant une grossesse... Qui, au final, aura la liberté de choisir son lieu de naissance ? Réellement celle qui le choisit, ou celle qui aura passé toutes les épreuves pour en avoir l'autorisation ?

Question excellente : on est au coeur du problème, qui est le choix. Aujourd'hui, une femme n'a pas beaucoup de choix en matière de lieu de naissance, effectivement. Soit elle va dans une structure, que ce soit privée ou hospitalière, elle a un parcours bien défini par des protocoles, elle a affaire à différents soignants, et subit différents examens - il faut savoir que toute personne est libre de refuser des examens ou des soins qui ne lui conviennent pas, c'est la loi Kouchner.

Mais ce n'est pas facile de mettre en avant ses envies, ses souhaits, quant à la manière de vouloir accoucher dans les structures actuelles en France. Et il y a effectivement l'accouchement à domicile, beaucoup plus personnalisé. Mais très peu de sages-femmes les pratiquent, pour une raison principale : l'assurance. Elles ont énormément de difficultés pour se faire assurer, les primes d'assurance sont beaucoup trop élevées au regard de leur rémunération.

Pourtant, les demandes pour les accouchements à domicile sont de plus en plus importantes d'année en année. En ce qui concerne les maisons de naissance, le problème de l'assurance n'a pas été abordé, en tout cas au niveau de l'article 40. On n'a pas de réponse pour le moment à ce sujet de la part du ministère ou des politiques.

Js : Pourquoi la "médicalisation" de l'accouchement serait-elle un problème ? Je ne comprends pas ce qu'on gagne à moins encadrer médicalement un événement qui comporte toujours des risques.

Elle est un problème dans le sens qu'elle ne favorise pas un choix pour la femme. On est tout à fait conscient qu'il y a des femmes qui demandent cette médicalisation, voire cette hypermédicalisation. Et ces femmes sont tout à fait en droit de trouver des lieux qui répondent à cette demande.

D'autres femmes souhaitent un suivi moins médicalisé, ce qui ne veut pas dire moins sécurisé. Et des études ont mis en avant le stress que provoque la multiplication des examens et des analyses que l'on fait aux femmes tout au long de leur grossesse. Ainsi que tous les appareils qu'il y a dans une salle d'accouchement classique. Certaines femmes qui vont visiter ces salles en ressortent assez stressées : elles pensent que s'il y a autant d'appareils, accoucher, ça doit être drôlement dangereux. Alors que dans l'esprit médical, s'il y a autant d'appareils, c'est pour rassurer la femme.

Claire : Pourra-t-on accoucher dans ces maisons de naissance sans avoir un doppler autour du ventre et une perfusion au bras ?

Oui, on peut accoucher, dans quelques maternités, sans avoir un monitoring continu autour du ventre, sans être perfusée en permanence. Encore faut-il que les femmes aillent à la pêche aux renseignements dans la maternité qu'elles ont choisie. Il faut que les femmes se renseignent, qu'elles s'informent, qu'elles dialoguent avec l'équipe médicale, afin de connaître les protocoles, afin de voir ce qu'il est possible de faire dans cette maternité, ou de ne pas faire, afin d'exprimer leurs souhaits. Parce qu'une prise en charge, c'est un partenariat entre soignants et parents, c'est un dialogue qui doit s'instaurer entre soignants et parents.

Il serait important que les parents puissent faire confiance aux soignants, de même que ceux-ci puissent avoir confiance dans la capacité des parents à mettre leur enfant au monde. Si ce dialogue de respect mutuel et de confiance s'instaurait, je pense qu'on avancerait beaucoup plus vite.

Emilie : Est-ce que cette tendance à médicaliser provient de la culture française ?

Oui, bien sûr. Mais on ne va pas jeter la pierre aux médecins. S'il y a eu autant de médicalisation mise en place autour de la grossesse et de la naissance, cela part d'un bon sentiment : assurer la sécurité de la mère et de l'enfant jusqu'au bout. C'est normal.

Maintenant, ce qu'il faudrait, c'est pouvoir réfléchir à une autre manière d'aborder la naissance. On a oublié de remettre la naissance au centre de l'événement familial et sociétal, et de ce fait, de redonner les compétences et le savoir-faire aux parents.

Sylvie : Un problème de cordon pendant l'expulsion n'est pas du tout prévisible, il met la vie de l'enfant en danger et nécessite une intervention immédiate d'un médecin (épisiotomie, forceps, etc.), comment cela serait-il possible dans les maisons de naissance ?

Cela peut arriver, tout peut arriver, mais encore une fois, il faut avoir confiance dans nos sages-femmes, qui sont véritablement compétentes en la matière. La sage-femme fera face à cet incident, comme un médecin pourrait le faire. Avec la capacité de réaction dont elle peut faire preuve.

Loïc : Quid du manque de sage-femmes en France ? Cela ne risque-t-il pas de poser problème pour la mise en place de ces nouvelles structures ?

Le numerus clausus des sages-femmes est stable depuis quelques années, et je pense que les maisons de naissance ne vont pas déstabiliser les maternités du point de vue du personnel. La répartition sera faite différemment. Et peut-être que le fait de mettre en place des maisons de naissance, avec plus de physiologie et un accompagnement global, attirera davantage d'élèves sages-femmes dans cette voie.

Chat modéré par Emmanuelle Chevallereau

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui sommes-nous ? | Charte groupe | Index | Aide et contact |

Journal d'information en ligne, Le Monde.fr offre à ses visiteurs un panorama complet de l'**actualité**. Découvrez chaque jour toute l'**info** en direct (de la politique à l'économie en passant par le sport et la météo) sur Le Monde.fr, le site de news leader de la presse française en ligne.

Témoignages de sages-femmes

Bonsoir Mme Dryvers,

Nous étions quelques sages femmes hospitalières de la même équipe à être venues à la diffusion en avant première de votre documentaire, le 16 décembre dernier.

Votre film a réveillé beaucoup de choses en nous, voici le retour que nous avons eu envie de vous envoyer.

Nous souhaitons plein succès à votre film.

Bien à vous,

Annick, Véro et Asmahane (sages-femmes dans un institutions hospitalières)

Tout d'abord, un documentaire qui nous offre de très beaux moments de vie et d'intimité, filmés avec beaucoup de respect et de sensibilité.

Un film qui amène d'emblée plusieurs questions et quelques réflexions: d'une part à chaque couple dans le projet qu'il a ou n'a peut-être pas (et cela sans aucun jugement), d'autre part aussi à nous, professionnelles de la santé.

Il nous a d'abord rappelé que ce moment de vie que nous avons la chance d'accompagner n'est pas le nôtre, mais qu'il appartient au couple.

Dans notre travail d'équipe, à l'hôpital, que pouvons-nous faire pour donner à chaque couple la possibilité, la chance de se poser les questions de ce qu'il voudrait ou ne voudrait pas ?

Que pouvons-nous faire pour que chaque couple puisse s'investir dans son choix et que ce moment soit ainsi le sien ?

De la philosophie de notre institution, nous voudrions pouvoir exploiter "vouloir tout mettre en œuvre pour donner la parole au malade et sa famille, l'écouter, l'informer, lui reconnaître et lui donner le droit de décider".

Que pouvons nous mettre en place, au sein de toute une équipe pour faire naître un tel projet, une réflexion ?

Il nous amène aussi quelques questions concernant notre pratique personnelle: " Comment moi, dans ma manière d'être, j'accompagne ? Comment je respecte ou je ne respecte pas ? Comment puis-je entrer dans le projet, sans imposer ni infantiliser ? "

Un film qui fait prendre conscience, à ceux qui ne le savaient pas encore, de toute l'importance de ce moment de début de vie.

Et surtout qu'il n'est pas un moment à subir, mais à vivre, et qu'on a souvent la possibilité de le choisir. Chacun, et dès le départ, nous sommes acteurs de notre propre vie.

Un film qui nous fait prendre conscience, comme professionnelles de la santé, de l'importance de respecter chacun dans ses choix, quels qu'ils soient, mais aussi de les accompagner.

Et bien au delà de la naissance c'est dans chaque moment de vie que , comme soignants, nous avons une responsabilité et un rôle à jouer dans un véritable accompagnement.

Asmi: "...travailler comme elle, en milieu hospitalier, serait mon plus grand bonheur ..."

Marie-Anik et Micheline, membres du cadre dirigeant d'une institution hospitalière

Bio-filmographie de Sandrine Dryvers

Sandrine Dryvers est née le 28 décembre 1970, à Liège, en Belgique. Peut-être est-elle venue au cinéma parce qu'elle a bu du révélateur pour photo stocké dans une bouteille de coca dans le bureau de son père... ou peut-être parce qu'une des rares phrases qu'elle a retenue de sa mère est qu'elle était « sage comme une image »...

Son cœur balance entre documentaire et fiction... réalité de la fiction ou fictive réalité... Elle aime, en tout cas, intensément les deux.



Filmographie :

2007 « **Le collier** », Court-métrage de fiction, 15' (35 mm), prod. Calamity, S. Dryvers, avec le soutien du CLAP. **2004** « **La véritable histoire de Saint-Nicolas** », Court-métrage de fiction, 15' (35 mm). Prod. Dérives, Luc et Jean-Pierre Dardenne, avec le soutien de la Communauté française de Belgique. **2002** « **Feu ma mère** », Long-métrage documentaire, 80' (beta digit.). Prod. Dérives, Jean-Pierre et Luc Dardenne, coprod. Arte Belgique, R.T.B.F., W.I.P., avec le soutien de la Communauté française de Belgique., **1999** « **Alter égaux. Et si on parlait travail...** », Court-métrage documentaire, NB, 12' (35 mm) et 24' (beta digit.). Prod. Latitudes production, J.-H. Bronckart, coprod. Arte Belgique, R.T.B.F., W.I.P., R.T.C. Télé Liège, avec le soutien de la Communauté française de Belgique. « **Alter égaux. Et si on parlait travail...** », Une coédition Arte édition, Luc Pire. **1998** « **Punk pic nic** », Documentaire, 52' et 60', beta sp. Prod. Latitudes production, Jacques-Henri Bronckart, Coprod. R.T.B.F., La Cinquième, W.I.P., Dérives, avec le soutien de la Communauté française de Belgique.



Siège social : 45 B, Avenue O. van Gojtsnoven
1180 Bruxelles

Tel : + 32 2 344 65 31 - Fax : + 32 2 346 63 04

contact@iotaproduction.com www.iotaproduction.com

IOTA PRODUCTION est une société de production indépendante belge créée en mars 2000 par Isabelle Truc. IOTA a produit une Trentaine de films documentaires : portraits, case société, questions d'identités, films autobiographiques, investigation ... Parallèlement aux documentaires de création, Iota Production a produit une collection documentaire sur le développement durable « *Planète en question* » avec le soutien de la RTBF.

Quelques uns de nos films :

« *RAS Nucléaire, rien à signaler* » de Alain de Halleux - 56 min - 2009

Diffusion sur RTBF, ARTE, Lichtpunt

Sélectionné au Festival Visions du réel, Nyon 2009 - Sélectionné au DOK de Leipzig - Sélectionné au RIDM de Montréal - Sélectionné au 26^{ème} festival du film documentaire de Kassel, Allemagne.

« *La domination masculine* » de Patric Jean - 90 min - 35 MM - 2009

Produit par Black Moon et Elzevir en coproduction avec Iota Production

Distribution en salle en automne 2009 par UGC.

Diffusion sur la RTBF, Canal + et ARTE

14-18, de bruit et de fureur - de Jean-François Delassus - 100 min - 2008

Produit par Program 33 en coproduction avec Iota Production

Diffusions : France 2, France 5, Planète, la RTBF

« *Nord-Sud.com* » de François Ducat - 52 min - 2007

Diffusions RTBF, France 3, TV5 Afrique

Prix du meilleur documentaire" au 35^{ème} Festival International du Film Indépendant de Bruxelles 2008. Sélectionné dans de nombreux festivals.

« *Campo Santo* » de Sonia Pastecchia - 59 min - 2007

Diffusions RTBF, ARTE

Primé aux étoiles de la SCAM. Sélectionné au Festival Visions du réel, Nyon 2008 et dans de nombreux festivals.

« *Où est l'amour dans la palmeraie ?* » de Jérôme Le Maire - 85 et 52 min - 2006

Diffusions RTBF, BETV, ARTE, TSR 2, SVT

Nominé à l'European Film Award 2007. Sélectionné au Festival Visions du réel, Nyon 2007 et dans de nombreux festivals.

Tout en conservant une attention particulière au documentaire, la société s'est ouverte aux jeunes réalisateurs et à la fiction. Depuis 2007, IOTA a produit sept courts métrages dont un est en cours de finition cette année et deux nouveaux courts sont en cours de développement. Avec certains de ces réalisateurs des projets de longs métrages sont en développement. D'autre part, un premier long métrage « *Le vertige des possibles* » de Vivianne Perelmuter est en cours de post-production et « *Elle ne pleure pas, elle chante* » de Philippe de Pierpont actuellement en post-production.

Notre cœur bat pour les films qui proposent un point de vue et une approche artistique forts.

Pour plus d'informations : www.iotaproduction.com

L'accouchement, chez nous, aujourd'hui...

En quelques articles de presse...